

J'AI LU

Mourir. Ce que l'on sait, ce que l'on peut faire, comment s'y préparer

Gian Domenico Borasio, Lausanne

Presses polytechniques et universitaires romandes (coll. « Le savoir suisse », 96), 2014, 155 p.

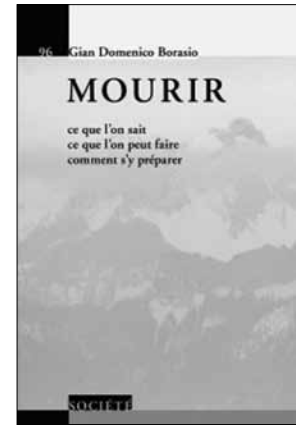
GUY JOBIN, PH. D., D. TH.

Professeur titulaire de théologie morale et d'éthique

Titulaire Chaire Religion, spiritualité et santé

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec

guy.jobin.2@ulaval.ca



Le but de l'auteur, en publiant cet ouvrage, est affirmé dès l'avant-propos. Médecin clinicien ayant travaillé en soins palliatifs en Allemagne et en Suisse, l'auteur constate que « beaucoup d'hommes et de femmes confrontés à la mort se comportent de manière irrationnelle (...) Ce constat vaut pour les mourants et leurs proches (...). Il vaut aussi pour les professionnels de la santé » (p. 9). Par cet ouvrage informatif et visant un grand public, l'auteur cherche donc à désamorcer les angoisses suscitées par la mort. Divisé en 11 chapitres de longueur variable, l'ouvrage couvre divers aspects de l'expérience de la mort, des soins palliatifs prodigués aux personnes en fin de vie. Le propos alterne entre informations vulgarisées concernant la vie clinique et la préparation à la mort, d'une part, et réflexion sur le mourir et sa prise en charge dans le monde du soin, d'autre part.

Bien que l'ouvrage vise d'abord le public suisse francophone, plusieurs chapitres sont de grand intérêt pour toute personne engagée, de près ou de loin, dans le monde des soins palliatifs.

L'objectif que se donne l'auteur est atteint dès le premier chapitre. L'auteur y dresse un portrait général des connaissances scientifiques et cliniques sur la mort. Le but de l'auteur est de montrer que la mort fait partie de la vie et qu'elle est un processus naturel. Il s'agit de recadrer la mort dans le parcours d'une vie et d'en dédramatiser l'avènement en montrant la nécessité biologique et anthropologique; de déconstruire la médicalisation de la mort en montrant « qu'il existe un processus de mort naturelle; [qu']il se prépare, se reconnaît et s'accompagne; et [que] dans l'idéal il ne faudrait jamais le perturber » (p. 22).

Les autres chapitres abordent diverses réalités cliniques, éthiques et sociales de l'accompagnement en soins palliatifs: description des établissements du réseau suisse (chap. 2 et 3); exploration des besoins des personnes en fin de vie (chap. 4); méditation et maladie grave (chap. 5); alimentation et hydratation en fin de vie (chap. 6); problèmes cliniques les plus fréquents (chap. 7); dispositions en fin de vie (chap. 8); réflexion éthique sur l'euthanasie (chap. 9); réflexion sur la place des soins palliatifs dans la médecine moderne (chap. 10 et 11).

C'est à une véritable plongée dans la culture multiforme des soins palliatifs que le lecteur est convié. C'est à partir d'une approche médicale humaniste que l'auteur entre dans le monde des soins palliatifs et tente de désamorcer les peurs entourant la mort et l'inconnu que représente pour plusieurs le processus du mourir. Toute personne engagée dans les soins palliatifs y trouvera son profit, soit pour en apprendre plus sur l'un ou l'autre aspect de cette phase de la vie, soit pour y trouver un langage qui permettra de mieux accompagner encore les personnes en fin de vie et leurs familles. Le langage est simple, adapté à un grand public avec, ici et là, des pointes d'humour qui vont de pair avec l'intention de l'auteur. En même temps, le regard que porte G.D. Borasio sur la biomédecine est amicalement critique. Il s'agit toujours d'une critique fondée sur les faits et non sur une position militante. C'est donc un ouvrage qu'il vaut la peine de consulter tant pour sa valeur informative que réflexive.